

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1998

Castillon-du-Gard – La Gramière

Loïc Buffat et Josselyne Guerre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12133>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Loïc Buffat et Josselyne Guerre, « Castillon-du-Gard – La Gramière », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 21 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12133>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Castillon-du-Gard – La Gramière

Loïc Buffat et Josselyne Guerre

Date de l'opération : 1999 (FP) ; 1998 (EV)

Inventeur(s) : Buffat Loïc (Collectivité territoriale) ; Guerre Josselyne (Collectivité territoriale)

- 1 Le site de La Gramière à Castillon-du-Gard est connu depuis le XIX^e s. L'érudit Eugène Trenquier note qu'il existe sur le site un vieux bassin qui recevait les eaux « par un petit aqueduc de maçonnerie » (Trenquier, Eugène. 1952.). Dans les années 1910, le gisement est vu par Félix Mazauric qui signale « à quelque distance de l'église Saint-Caprais, vers le nord, presque au pied de la colline néocomienne : pans de murs et petits bassins qui paraissent représenter les restes d'anciens fours romains à *tegulae* ».
- 2 Philippe Olive entreprend en 1980 une fouille au sud, où il met au jour des salles sur hypocauste. Elles présentent la particularité d'être équipées de pillettes constituées par des monolithes de calcaire coquillier (Benoît, Jean ; Fiches, Jean-Luc ; Gazenbeek, Michiel. 1984.).
- 3 En 1996, Jean-Pierre Beaumont dégage un grand bassin (21,2 m x 4,5 m) à la pelle mécanique. Un deuxième bassin est repéré à proximité. Il présente les mêmes caractéristiques que le premier mais ses dimensions sont légèrement différentes (18,3 m x 5,25 m). Une prospection de surface avec localisation des indices (méthode Rapatel, Pierre-Yves Genty), menée autour du site par Loïc Buffat et Josselyne Guerre révèle que ces bassins faisaient partie d'une *villa* dont la surface pourrait avoisiner les deux hectares.
- 4 Les observations de terrain confirment la présence d'une partie résidentielle au sud, dans le secteur où les hypocaustes avaient été découverts. L'étude du mobilier atteste l'existence d'un établissement rural dès le Haut-Empire. Mais les traces d'occupation les plus importantes se rattachent à l'Antiquité tardive.
- 5 Un pôle d'activité métallurgique, vraisemblablement antique, a été identifié à l'ouest du site, sous la forme d'une concentration de scories de fer.

- 6 La prospection révèle également une forte densité de céramique kaolinitique réductrice du haut Moyen Âge, au sud de la villa. L'analyse des éléments typologiques montre que les indices les plus anciens (VI^e s. - VII^e s.) sont localisés sur l'emprise de la *villa* tandis que les éléments plus tardifs (période carolingienne, Moyen Âge médian) se concentrent au sud-est, en direction de la chapelle romane de Saint-Caprais. Tout porte à croire que l'occupation s'est d'abord maintenue à l'emplacement de l'établissement antique, puis qu'elle s'est déplacée vers le sud, peut-être pour constituer un habitat groupé autour de la chapelle Saint-Caprais (Fig. n°1 : Plan du site (Castillon-du-Gard, la Gramière)), citée en 896 dans une donation de Louis l'Aveugle à Amiel, évêque d'Uzès (Gall. Christ. t. VI, instr. col.).
- 7 Suite à la prospection, un diagnostic a été réalisé d'août à octobre 1998. Le nettoyage du bassin, a permis d'identifier plusieurs états successifs. Le plus ancien est marqué par un radier de blocs, partiellement aperçu. L'état suivant constitue la phase de construction la plus importante. C'est à cette époque que le bassin actuellement visible est mis en place. Ses murs font entre 30 cm et 40 cm d'épaisseur. Ils sont construits par « damage », avec du mortier auquel sont mêlés des éclats de calcaire froid. Pour le dernier état reconnu, la partie occidentale de la structure est compartimentée en deux bassins. Le nettoyage d'un sondage réalisé au sud-ouest par Jean-Pierre Beaumont a permis de retrouver ce qui semble correspondre à une canalisation. Une urne en céramique kaolinitique oxydante (forme A18) a été trouvée sur le tracé de cette canalisation. Ce vase contenait trois œufs mêlés à du substrat marneux presque pur. Il s'agit apparemment d'un dépôt propitiatoire. Des tranchées, réalisées autour de la citerne, ont permis par ailleurs de dégager plusieurs aménagements (fossé, remblais, fosses de plantation).
- 8 Une première campagne de fouille programmée a été conduite sur le site en 1999. Elle a mis en évidence la présence de bâtiments immédiatement en contrebas du bassin. Les constructions se structurent autour d'un important mur maçonné qui fait office de mur de terrasse. Les états antiques n'ont été vus que partiellement. Des sols de tuileau ont néanmoins été repérés à plusieurs endroits. Une petite cuve à cordons d'étanchéité et à cupule de nettoyage a également été dégagée. Elle est visiblement en relation avec un épais radier maçonné, situé immédiatement en contre-haut (Fig. n°2 : Vestiges gallo-romains de la zone 1 (Castillon-du-Gard, la Gramière)). L'ensemble constitué par ce radier et le bassin pourrait se rattacher à une activité vinicole ou oléicole.
- 9 Plusieurs habitats successifs du haut Moyen Âge recouvrent les niveaux antiques. La plus ancienne habitation (VI^e s.) est accolée contre le parement sud du mur de terrasse. Elle semble, pour le moment, composée d'au moins deux pièces, délimitées par des murs liés à la terre. Dans l'une de ces pièces, un sol de terre était conservé ainsi que deux foyers domestiques. Une fosse ayant livré de nombreuses scories de fer est interprétée comme un foyer de forge. Une occupation est attestée au VII^e s. et au VIII^e s. par un niveau de sol jaunâtre et un mur au moins. La période suivante (IX^e s. - X^e s.) voit l'épierrement d'un certain nombre de constructions et la mise en place d'une « cabane », dont la toiture était visiblement constituée de lauzes.
- 10 Un diagnostic a été conduit dans la parcelle située immédiatement au sud. Il a révélé l'existence de très nombreuses constructions sur une stratigraphie de plus d'un mètre. Des sondages attestent la présence de niveaux du Haut et du Bas-Empire. Ils mettent également en évidence une importante occupation au début du Moyen Âge et quelques traces datables de la période carolingienne. Parmi les vestiges repérés dans ces tranchées,

il faut signaler un niveau de sol caladé (voie ? cour ?) ainsi qu'un mur ayant conservé une partie de ses enduits peints polychromes.

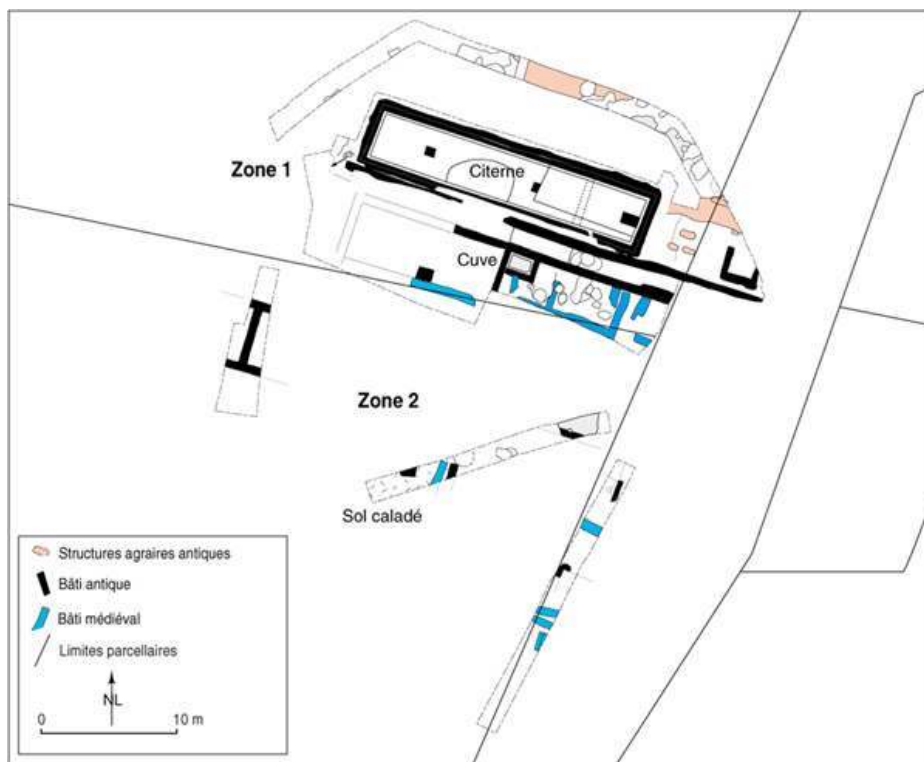
BIBLIOGRAPHIE

Trenquier, Eugène. 1852 : *Rochefort et ses environs*, Paris, réédition en 1989, Paris, Amiens, Res universis, coll. « Monographies des villes et villages de France », 261 p.

Benoît, JeanFiches, Jean-LucGazenbeek, Michiel. 1994 : « Recherches le long de l'aqueduc de Nîmes dans la basse vallée de l'Alzon (Gard) », *Documents d'archéologie française*, 42, p. 151-162.

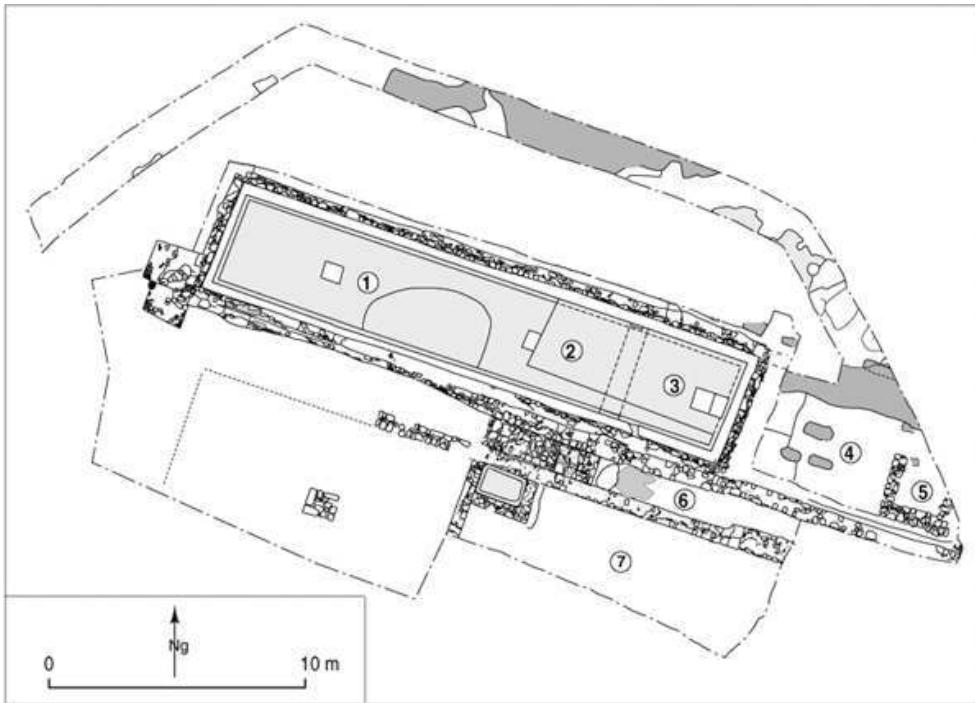
ANNEXES

Fig. n°1 : Plan du site (Castillon-du-Gard, la Gramière)



Auteur(s) : Guerre, Josselyne ; Buffat, Loïc. Crédits : ADLFI - Guerre, Josselyne ; Buffat, Loïc (2004)

Fig. n°2 : Vestigess gallo-romains de la zone 1 (Castillon-du-Gard, la Gramière)



Auteur(s) : Guerre, Josselyne ; Buffat, Loïc. Crédits : ADLFI - Guerre, Josselyne ; Buffat, Loïc (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité tardive, Bas-Empire, haut Moyen Âge, Haut-Empire
peuple Carolingien, Gallo-romains

operation Fouille programmée (FP), Fouille d'évaluation (EV)

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Castillon-du-Gard

AUTEURS

LOÏC BUFFAT

Collectivité territoriale

JOSSELYNE GUERRE

Collectivité territoriale